

L'opération de la hanche

Je me suis fait opérer de la hanche droite. C'est une « PTH » dans le jargon médical. J'ai entendu prononcer ce terme bien des fois durant les 48h de mon hospitalisation. Pour le personnel de l'hôpital j'étais « la PTH de la chambre 20 ». J'avais disparu en tant que personne

Tout a débuté le 21 avril à 7h du matin. Je suis accueillie au 3^{ème} étage, dans le service ambulatoire car il n'y a pas de place au 1^{er} dans le service chirurgie. L'accueil par une infirmière et une aide-soignante est plutôt agréable ; les filles sont professionnelles. Mais déjà une petite pique fuse sur le fait que c'est le service ambulatoire qui doit se charger de la préparation des opérés du service chirurgie. Ça se fait mine de rien au détour d'une conversation anodine.

Préparation complète pour l'hospitalisation : douche à la bétadine et habillage complet avec des vêtements en papier. Tout m'attend dans la salle de bain. A la sortie de la douche je m'installe dans un fauteuil adapté et l'infirmière vient me faire une prise de sang et me poser une perfusion qu'elle tient absolument à installer sur le bras gauche. Je lui fais remarquer que jusqu'à présent, sur ce bras gauche, jamais personne n'a réussi à me planter une aiguille dans une veine car celles-ci sont trop fines. Mais comme je dois être opérée du côté droit, elle ne tient pas compte des mes observations. Elle insiste. Pas de problème ! Si elle y arrive ce sera une première. Elle tâte, elle tâte et Elle constate que les veines sont trop fines ! Décision est prise, avec mon accord, de planter l'aiguille dans la veine de la main gauche.

Je suis prête ! Je n'ai plus qu'à attendre que l'on m'amène au bloc. A l'hôpital on attend beaucoup. Au bout d'une heure le brancardier arrive. Du 3^{ème} je passe au sous-sol. Je chemine dans des couloirs gris et délabrés. De temps en temps il faut louvoyer entre divers objets déposés là.

J'arrive au bloc, il y fait froid. Du fauteuil je suis installée sur un lit. Plusieurs personnes viennent se présenter : « je suis Florence, l'infirmière de la salle de réveil » puis « je suis Sophie, l'infirmière du bloc ». Ca défile ainsi mais je ne retiens ni les noms ni les visages car c'est trop rapide et très impersonnel, en mode automatique. Je remarque quand même que les infirmières n'ont que des prénoms et que les médecins ne se nomment pas. A un moment une personne arrive, ne se présente pas, me dit qu'elle devrait être au chaud à cause de ses rhumatismes. Pour me faire partager son état, elle colle ses mains froides sur moi qui ne suis habillée que de papier . Déjà que j'étais plutôt gelée, ça n'arrange rien. Je finis par reconnaître cette folle inconsciente, c'est l'anesthésiste.

Je suis dans ce sas, avant d'entrer au bloc. Un aide anesthésiste (IDE ? Médecin ? Il ne s'est pas senti obligé de se présenter) vient préparer des antibiotiques dans la perfusion. Au passage il se permet une réflexion désobligeante sur la pose du cathéter faite le matin par l'IDE du service ambulatoire. On ne peut pas dire que les salariés fasse preuve d'une grande solidarité entre eux.

Au-dessus de ma tête les conversations vont bon train entre les personnels soignant, sans tenir compte du fait que je suis là et que j'entends tout. Les critiques négatives sont légion.

Certains expriment également leur sensation d'épuisement, ce qui n'est pas rassurant quand on sait qu'ils vont participer à l'opération.

J'entre au bloc. Ah ! Le bloc n'est pas prêt ! Fureur des infirmières du bloc. Je suis ressortie rapidement, reléguée dans un coin sombre, au milieu des armoires de matériel, comme une vulgaire marchandise. Et làj'attends. A 10h je suis enfin dans le bloc. Après, rideau !

Je me réveille dans la salle de réveil. Un certain nombre de lits sont alignés avec des personnes qui, comme moi, reprennent lentement leur esprit. Je suis couverte d'un drap avec mes vêtements en papier déchirés. Je suis branchée à une machine sensée maintenir du froid sur ma hanche opérée . De l'eau s'en échappe , l'infirmière le constate sans s'en émouvoir. Elle me propose une couverture chauffante. Avec plaisir, je suis littéralement gelée. On me prend les constantes. Tout va bien. Et puis ... j'attends !

Une infirmière vient me dire que l'on va me ramener dans ma chambre. Elle aussi constate la fuite d'eau de la machine qui fait du froid mais ne s'en soucie pas non plus. Un brancardier est là, prêt à entreprendre avec moi le long cheminement à travers les couloirs et les ascenseurs. Mais le téléphone sonne, la chambre n'est pas prête. Alors, non sans quelques réflexions désobligeantes sur le service chirurgie, on me remise dans un coin sombre, au milieu des brancards, toujours comme une vulgaire marchandise. Néanmoins, comme je suis toujours nue, avec mes vêtements en papier déchirés, on vient me proposer une chemise d'opéré. Je deviens plus descente. Et puis ... j'attends !

Enfin je suis dans ma chambre avec ma machine à faire du froid qui a une fuite d'eau.. On m'a ramené mes affaires. Je récupère mon téléphone portable. Il est 15h30. Là encore j'attends. L'infirmière du service arrive enfin pour prendre les constantes. Elle constate la fuite d'eau de la machine qui fait du froid. Elle prend la grande décision de remplacer cette machine par une qui n'a pas de fuite d'eau. C'est presque miraculeux. Et je me demande bien pourquoi personne n'a pris cette initiative plus tôt.

Après tout ces évènements j'ai enfin droit à une collation. Il est déjà 16h30 et je n'ai pas manger depuis la veille. Autant dire que je commence sérieusement à avoir fin. Mais je ne me réjouis pas trop car je n'ai droit qu'à une compote, un biscuit et une boisson chaude. Pour une nourriture plus consistante il faudra attendre le repas du soir.

Si je fais le point sur cette journée je la résumerai en disant que j'ai beaucoup attendu. Je me suis retrouvées dans des situations complètement incongrues, tellement surprenantes qu'elles en sont devenues comiques. Mais l'essentiel est fait. J'ai enfin une hanche toute neuve et je m'en réjouis. Se faire opérer à l'hôpital, finalement, c'est une expérience à vivre. C'est sûr, si je dois à nouveau en avoir besoin c'est là que j'irai envers et contre tout.